

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 11<sup>e</sup> DIMANCHE C - LUC 7,36-8,3

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

36 Quelqu'un des **Pharisiens**<sup>1</sup> lui demandait qu'il mange avec lui ; et étant entré dans la maison du **Pharisien**, il se mit à table.<sup>2</sup>

37 Et voici<sup>3</sup> une **femme** qui était dans la ville une **pécheresse**<sup>4</sup>, eut **connaissance** qu'il s'était étendu<sup>5</sup> dans la maison du **Pharisien**.

Ayant **apporté** un flacon d'albâtre de parfum<sup>6</sup>,

38 elle **se tenait derrière**, à ses pieds, **pleurant**<sup>7</sup> ;

elle **commença à inonder** ses pieds de ses larmes,

elle les **essuyait** des cheveux de sa tête<sup>8</sup>

et elle **baisait** ses pieds,

elle les **oignait** de parfum<sup>9</sup>.

39 Ayant vu cela, le **Pharisien** qui l'avait appelé se dit *en lui-même*<sup>10</sup>:

Celui-là, s'il était **prophète**, **connaîtrait** qui et de quelle sorte est<sup>11</sup>

cette **femme** qui le touche : elle est une **pécheresse**.<sup>12</sup>

40 **Jésus** répondit et lui dit : **Simon**, j'ai quelque chose à te dire<sup>13</sup>. - *Parle, Maître*, dit-il.

41 Deux débiteurs avaient un certain créancier;

l'un devait 500 deniers, mais l'autre 50.

42 Comme ils n'avaient pas de quoi rendre, il fit grâce à tous deux.

Qui donc d'entre eux **l'aimera** plus ?<sup>14</sup>

43 **Simon** répondit et dit : *Je suppose celui auquel il fit grâce du plus*.<sup>15</sup>

44 Il lui dit : Tu as jugé correctement.

Et se tournant vers la **femme**, il dit à **Simon** :

Tu vois cette **femme** ?<sup>16</sup> Je suis entré dans ta maison :

d'**eau** tu ne m'as pas donné sur les pieds,

mais elle, elle a inondé mes pieds

de ses larmes et les a essuyés de ses cheveux ;

45 de **baiser** tu ne m'as pas donné, mais elle, depuis qu'elle est entrée,

elle n'a pas cessé de baiser mes pieds ;

46 d'**huile** tu n'as pas oint ma tête,

mais elle, de parfum elle a oint mes pieds.

47 Grâce à quoi je te dis : ses nombreux **péchés** sont **remis**,

parce qu'elle a **aimé** beaucoup.

Mais celui à qui **peu** est **remis**, il **aime** peu.<sup>17</sup>

48 Il lui dit à elle : Tes **péchés** sont **remis**<sup>18</sup>.

49 Les **convives** commencèrent à dire *en eux-mêmes* :

Qui est celui-ci qui même **remet** les **péchés** ?<sup>19</sup>

50 Il dit à la **femme** : Ta **FOI** t'a sauvée. Fais route en **PAIX**.<sup>20</sup>

8,1 Et il arriva, dans la suite, il pérégrinait à travers ville et village, proclamant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu, et les **Douze** avec lui

2 et aussi des **femmes** qui avaient été guéries d'esprits mauvais et d'infirmités :

Marie, l'appelée Magdaléenne, de laquelle sept démons étaient sortis,

3 Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode,

Suzanne et beaucoup d'autres qui les servaient de leurs biens.<sup>21</sup>



### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

En conclusion de "la place du texte" du 10<sup>e</sup> dimanche C, nous disions : la péricope dominicale suivante mettra à nouveau en évidence le chant de Zacharie par le récit de la pécheresse pardonnée, elle qui oint (christifie) Jésus. Ce chant, Zacharie l'avait élevé à la naissance de Jean le Baptiseur, dernier prophète de la première alliance : *Béni le Seigneur, Dieu d'Israël ! Il a visité et fait délivrance pour son peuple... donner la connaissance du salut à son peuple en rémission de leurs péchés, dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu. Grâce à elle il va nous visiter* (1,68..78)

Les évangiles des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> dimanches sont séparés par un long passage introduit par la question que Jean emprisonné adresse à Jésus : *Toi, es-tu celui qui vient ou faut-il attendre un autre ?* (7,19).

Ce passage se termine ainsi : *Car Jean le Baptiseur est venu, sans manger de pain, ni boire de vin, et vous dites : Il a un démon ! – Le fils de l'humain est venu, il mange et boit et vous dites : Voici un humain glouton et buveur de vin, ami des taxateurs et des pécheurs ! Mais la Sagesse a été justifiée par tous ses enfants* (7,33-35). – Il appelle donc ce récit de la pécheresse pardonnée, propre à Lc, mais ayant des traits communs avec l'onction à Béthanie (Mc 14, Mt 26, Jn 12)

Notre péricope comprend encore un sommaire (8,1-3) mettant explicitement les femmes disciples en lumière dont certaines sont nommées – voir note 2. Ces versets servent en outre de passerelle vers une section de paraboles et de guérisons au bout de laquelle Hérode pose cette question : *Qui est celui-ci dont j'entends de telles choses ?* (9,9). Celle-ci dirigera l'attention sur la personne de Jésus qui s'apprête à prendre le chemin vers Jérusalem. –

Plus immédiatement, ce sommaire ouvre la table des convives du pharisien vers celle que l'annonce de la Bonne Nouvelle prépare, et Lc ne se privera pas d'insister : cette table est celle où *il accueille les pécheurs et mange avec eux* (chap.15).

Voici une tentative de rendre visible la structure de notre récit (vv.36-50), en retenant les éléments de sa progression :

- A** 36-38 : Un événement insolite se produit au milieu d'un repas où Jésus est invité à la table d'un pharisien; les noms de l'hôte et de l'invité ne sont pas encore dits. S'ajoute une femme nommée 'pécheresse'; elle perd ensuite cet attribut. L'insolite de son geste répond à des questions qui se posent plus tard.
- B** 39: Parole intérieure du pharisien confirmant la réputation de l'une (pécheresse) et infirmant celle de l'autre (prophète); seul l'invité y répond.
- C** 40-43 : La 1<sup>ière</sup> parole audible fait apparaître les noms des interlocuteurs. Une parabole enclavée permet à Jésus de poser la question centrale: Des '2' débiteurs graciés : **Qui aimera plus ?** Simon répond correctement : Celui à qui il fit grâce de plus.
- C'** 44-46 : Jésus compare ce que Simon n'a pas fait à ce que la femme a fait *en plus*. Ceci la place du côté du débordement gracieux de l'amour.
- B'** 47 : Parole de conclusion par Jésus quant à la parabole : les péchés nombreux sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé.
- A'** 48-50 : Le récit touche à sa fin par son propos christologique : Qui remet les péchés ? La question des pharisiens (5,21) est reprise ici par les convives. La dernière parole de Jésus à la femme révèle ce qui était en jeu pour elle : sa foi.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

**1** *Quelqu'un des Pharisiens lui demandait qu'il mange avec lui...* : Le 1<sup>ier</sup> à entrer dans le récit est un pharisien dont l'initiative offre le cadre à ce qui va arriver : un repas auquel il convie Jésus. Il est pourtant membre du groupe religieux qui avait *murmuré contre les disciples disant : C'est avec les taxateurs et les pécheurs que vous mangez et buvez ! Pourquoi ?* Et Jésus avait répondu : *N'ont pas besoin de médecin les bien-portants, mais ceux qui vont mal. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, pour un changement d'esprit* (5,30-32). Mais il ignore ce qui va arriver ; il sera le 1<sup>ier</sup> aussi à réagir, ne fût-ce qu'en lui-même. Veut-il revoir son opinion ?

▷ L'ironie de Lc consiste à placer là, par son fameux "et voici/ kai idou", une femme, comme il avait fait en 5,18 avec un paralytique – c'était la 1<sup>ière</sup> mention des pharisiens chez Lc. Cette guérison avait déjà entraîné de leur part la question qui viendra ici des convives : *Qui peut remettre des péchés, sinon le seul Dieu ?* (5,21).

▷ Cela n'empêche que Jésus sera encore 2 fois à la table d'un pharisien : en 11,37 cela déclenchera la série des *hélas pour vous les pharisiens !*, et en 14,1 où Jésus commence un long enseignement sur la manière d'être à table dans le royaume. – La parabole du pharisien et du taxateur (18,9-14) qui précède de peu l'entrée à Jérusalem résumera la problématique plus large du juste et du pécheur qui importe tant à Lc. Le renversement final viendra à la croix quand un païen dira du "roi des Juifs" crucifié : *Vraiment, cet homme était un juste!* (23,47).

▷ Mais chez Lc, aucun pharisien ne complotte contre Jésus, au contraire : *A cette heure même certains pharisiens s'approchèrent et lui dirent : Va, sors d'ici : Hérode veut te tuer* (13,31) et on peut comprendre dans le même sens : *Maître, rabroue tes disciples !* (19,39 – dernière mention des pharisiens), quand Jésus est (trop) acclamé à son entrée à Jérusalem.

**2** *et étant entré dans la maison du Pharisien, il se mit à table* : quant à ce dernier verbe (kataklinô) dont Lc se sert ici pour la 1<sup>ère</sup> fois, la note 5 de l'atelier relatif à Lc 9,11-17 (Corps et Sang) attirait déjà l'attention. Il viendra une 5<sup>e</sup> et dernière fois en 24,30 : c'est à Emmaüs quand Jésus prend du pain, bénit, le rompt et donne... Ainsi, quand Lc parle de celui qui remet les péchés, il parle aussi de la table que Jésus prépare et dont l'ultime se situe dans l'événement pascal.

**3** *Et voici...* : Dans le texte ancien écrit en continu, cette tournure biblique ('hinneh' hébreu, 'idou' grec – 26 mentions chez Lc) laisse apparaître un point focal du récit ; il sert aussi à marquer le début d'un nouvel épisode. Notre attention est attirée sur les deux. Dans la lecture, il demande un arrêt. – Ici, ce sera pour entendre finalement une question porteuse du récit de Lc : *Qui est celui-ci qui même remet les péchés ?* (v.49).

**4** *...une femme qui était dans la ville une pécheresse...* : Quand elle survient, Jésus est déjà à table dans la maison du pharisien, et cela même est la raison de sa venue. À la différence de Mt (26,6s.), Mc (14,3) et Jn (12,3) Lc la dit d'office pécheresse dans la ville, c'est-à-dire prostituée – ce qui rappelle que l'idolâtrie était considérée comme prostitution. Il épouse ainsi son propos général exprimé dès 5,32 (voir note 1 ci-dessus) : l'hôte est un pharisien, alors que chez Mt et Mc, c'est un lépreux, et chez Jn Lazare, l'ami de Jésus. – C'est un exemple intéressant d'éléments traditionnels semblables – l'onction de Jésus par une femme - adaptés pour souligner des aspects différents de l'annonce.

▷ Ceci éclaire la remarque de F. Bovon : «Tout nouveau converti voyait derrière ces deux personnages (v.42) d'une part les Juifs qui ont "peu" péché et de l'autre les chrétiens venus du paganisme qui ont "beaucoup" aimé.» (*L'évangile selon Luc 1-9*, Labor et Fides, Genève 1991, p.379).

▷ On sait que Lc est l'évangile qui parle le plus des femmes (41 mentions sur les 109 des 4 évangiles). Et cela ne concerne que le vocable 'femme', sans compter celles qui sont simplement citées par leur état (mère, veuve etc), leurs noms, ou pronoms, surtout dans le récit du matin de Pâques (24,1-5.8-11). Cet endroit est l'occasion de les présenter (le "P" désigne les mentions propres à Lc):

1. La 1<sup>ière</sup> nommée est fille de prêtre, son nom "mon Dieu suffit/rassasie" : Elisabeth (1,5.13.18.24 P).
2. La 2<sup>e</sup> est la plus bénie des femmes : Marie (1,42 P).
3. Hérodias, la femme du frère d'Hérode (3,19).
4. La femme veuve de Sarepta (4,26 P).
5. *Parmi ceux qui sont nés de femmes, plus grand que Jean il n'en est point* (7,28).
6. La femme pécheresse qui oint Jésus dans la maison d'un pharisien et que sa foi sauve (7,37.39.44.50).
7. Les femmes guéries et qui servaient de leurs biens (8,2.3 P).

8. La femme hémorroïsse que sa foi sauve (8,43.47).
9. *Dans un village une femme du nom de Marthe l'accueille* (10,38 P).
10. *Une femme de la foule élève la voix : Heureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as tétés !* (11,27 P).
11. Jésus redresse une femme courbée le jour du shabbat (13,11.12 P).
12. La parabole du levain qu'une femme prend ... (13,21).
13. Une femme épousée sert d'excuse à un invité au festin (14,20).
14. *Si quelqu'un vient à moi et ne hait point son père et sa mère, sa femme...il ne peut être mon disciple* (14,26).
15. Parabole : *Une femme avait une drachme...* (15,8 P).
16. La femme répudiée (16,18).
17. *Souvenez-vous de la femme de Loth* (17,32 P).
18. *Il n'est personne qui a quitté maison ou femme ou...à cause du royaume de D.* (18,29).
19. La femme dans la résurrection de qui est-elle la femme ? (20,28.29.32.33).
20. Mais Pierre le nia disant : femme, je ne le connais pas (22,57).
21. *Le suivait une multitude nombreuse du peuple et de femmes ...Jésus se tourna vers elles et dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez plus sur moi. Plutôt sur vous-mêmes, pleurez* (23,28 P).
22. *Et les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, elles voyaient cela* (23,49P)
23. *Elles suivent de près, les femmes, celles qui étaient venues avec lui depuis la Galilée ; elles observèrent le sépulcre et comment fut mis son corps* (23,55 P).
24. *Certaines femmes parmi les nôtres nous ont stupéfiés,...elles n'ont pas trouvé le corps* (24,22 P).
25. *Certains de ceux qui étaient avec nous, ... ils ont bien trouvé comme les femmes avaient dit* (24,24 P).

Ce tableau montre l'intense implication des femmes à toutes les étapes du parcours de Jésus et aux questions qui lui sont posées, ce qui ne correspondait pas aux données sociologiques de son époque. Autrement dit, Lc fait d'elles ce qu'elles sont selon le désir du créateur (Gn 2,18) : compagnes en tant que 'vis-à-vis parlant'.

**5 ... eut connaissance qu'il s'était étendu dans la maison du Pharisien** : À la différence du verbe 's'attabler' mentionné dans la note 2, il s'agit de 'être étendu à table' (katakeimai), un verbe que Lc emploie ici la 3<sup>e</sup> et dernière fois. Il crée ainsi un lien conduisant d'abord à un autre repas, celui que le taxateur Lévi, appelé à la suite de Jésus, avait préparé : *Lévi fit pour lui [Jésus] un grand festin dans sa maison : il y avait une foule nombreuse de taxateurs et d'autres qui étaient avec eux à s'étendre à table* (5,29) – ce qui entraîne la remarque des pharisiens : *Pourquoi est-ce avec les taxateurs et pécheurs que vous mangez et buvez ?* – Lc poursuit donc une thématique centrale que Jésus exprime à ce moment-là : *Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* (5,32). En même temps, la 1<sup>ère</sup> mention du verbe (5,25) se place déjà dans le contexte de la rémission du péché et la levée du *paralysé prenant sur lui ce sur quoi il était étendu*. – Au matin de Pâques, les 2 hommes au tombeau rappelleront où cela conduira Jésus

selon sa propre parole : *le fils de l'humain doit être livré aux mains d'hommes pécheurs...* (24,7).

**6 Ayant apporté un flacon d'albâtre de parfum** : En se servant de parfum, la pécheresse fait ce que feront les femmes allant au tombeau. Qu'elle en apporte tout un flacon d'albâtre, ayant eu *connaissance* de la présence du convive vers lequel elle se dirige, laisse présumer que son désir la porte vers celui-là dont elle a dû entendre parler et peut-être observer l'attitude envers des personnes de son genre.

▷ Lc ne parle pas de la valeur du parfum en deniers. Mais cette valeur disparaît dans la petite parabole (v.41-42). Le parfum, c'est 'muron' (huile parfumée), mot par lequel commence la version grecque du Cantique : *À odorat tes huiles (sont) bonnes, une huile répandue, ton Nom ; c'est pourquoi les jeunes femmes t'aiment. Entraîne-moi derrière toi, courons !* (Ct 1,3-4) Et le plus haut de la rencontre des amants est dit par l'intensité du parfum : *Tes surgeons un paradis de grenades, avec un fruit de choix... avec tous les premiers parfums... Eveille-toi, (vent) du Nord, et entre, le Sud, fais ventiler mon jardin, que ruissellent ses parfums; que mon chéri entre à son jardin, et qu'il mange du fruit de son choix* (Ct 4,13...16).

**7 Elle se tenait derrière, à ses pieds, pleurant** : L'évangile entend donc plonger la scène dans un contexte d'amour avant même que Jésus ne prononce le mot. Lc continue d'ailleurs à se servir des mots du Cantique : *entraîne-moi derrière toi – elle se tenait derrière* ; et par le verbe *pleurer*, il évoque les pleurs des *filles de Jérusalem* (voir note 4 point 21 ci-dessus). Or, *les filles de Jérusalem* sont 7 fois nommées dans le Cantique.

**8 Elle commença à inonder ses pieds de ses larmes, elle les essuyait des cheveux de sa tête** : Nouvel écho du Cantique qui explique en même temps les 7 répétitions des *pieds*\* dans notre texte : *(Lui) : Ouvre-moi, ma soeur, ma compagne, ma colombe, ma parfaite, car ma tête est remplie de rosée, mes boucles des gouttes de nuit. – (Elle) : J'ai enlevé ma tunique, comment ! je la revêtirais ? J'ai lavé mes pieds, comment ! je les salirais ?* (Ct 5,2-3).

▷ À mon sens, Lc a retenu les pieds plutôt que la tête (ainsi Mt et Mc) comme le lieu de l'onction pour souligner son intention sotériologique : en effet, il garde la femme au centre de la scène en invitant à voir dans ce qu'elle fait le signe de son entrée dans une véritable relation d'amour. C'est en tout cas l'interprétation qu'il prête à Jésus dont les pieds sont l'objet des soins de la femme, comme par transfert.

Observons : la femme est le sujet des 8 verbes de cette phrase qui décrivent sa relation au Messie : depuis *Ayant apporté....* jusqu'à *elle les oignait de parfum*.

**9 Elle baisait ses pieds et elle les oignait du parfum** : L'insolite de la situation se manifeste pleinement ici. « En Israël, on oignait rituellement le roi, le prêtre et le prophète, mais toujours sur la tête. Il en allait de même pour l'onction – non liturgique – des invités à leur entrée dans la maison. (...) une onction des pieds est

\* Dans la Bible hébraïque, les *pieds* signifient fréquemment le sexe (Ex 4,25 par ex.).

même pour l'Antiquité quelque chose d'inhabituel et même très spécial ». (F. Bovon p.381-2).

▷ Le verbe **oindre** ne se trouve pas ailleurs chez Lc; il est chez Mt 6,17; Mc 6,13; 16,1; Jn 11,2; 12,3. L'ensemble de ces 8 occurrences dans les évangiles fait penser au Messie (l'Oint).

▷ La 1<sup>ière</sup> strophe du Cantique commence ainsi : *Qu'il me baise de baisers de sa bouche, oui, bonnes tes caresses plus que du vin* (1,2).

**10 Le pharisien se dit en lui-même** : La parole 'obscur', celle qui reste prisonnière, rappelle celle des fils d'Israël au désert (le 'murmure'). Ici, elle porte sur un constat ; plus loin, chez les convives (v.49), elle formule la question qu'Hérode, roi en Israël, prononcera : *Qui est celui-ci ?* (9,9). – Lc introduit ce langage en 3,9 par la recommandation du Baptiste : *Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion; et n'allez pas dire en vous-mêmes: «Nous avons pour père Abraham.» Car je vous le dis, des pierres que voici Dieu peut susciter des enfants à Abraham.* –

**11 Celui-là, s'il était prophète, connaîtrait qui elle est...** : La réaction du pharisien, toute rentrée, prouve qu'il a compris le geste de la femme. Une 'connaissance' réciproque entre la femme (v.37) et Jésus (un 'si' apparaît ici) lui pose cependant problème : Ce qu'il voit *confirme* l'idée qu'il se fait sur la femme : une pécheresse, et *infirme* celle qu'il a de Jésus : il ne peut pas être prophète. Car ce que ce Simon ne comprend pas, c'est que Jésus puisse choisir de *se laisser faire* – cela n'est pas possible aux hommes qui se croient justes, mais seulement aux 'mystiques' qui ne cherchent rien pour elles/eux-mêmes !

**12...cette femme qui le touche est une pécheresse** : Le verbe *toucher* souligne l'aspect du salut dans ce passage de Lc. Dans les 7 mentions, il a un effet de guérison (5,13 : un lépreux ; 6,19 : la foule ; 7,14 : jeune homme de Naïn ; 7,39 : ici ; 8,44 : l'hémorroïsse ; 18,15 : des nourrissons ; 22,51 : l'oreille du serviteur du grand prêtre).

Notons encore : Sans employer ici le mot 'prostituée', Lc associe cette femme au groupe des pécheurs dont il ne distingue que les 'taxateurs' – ceux qui se font de l'argent ! La 'prostituée' n'existe chez lui que dans l'imaginaire du fils aîné, si vertueux, de la parabole (15,30).

**13 Simon, j'ai quelque chose à te dire** : Par une parabole, Jésus vient en aide à Simon et son problème avec ce qu'il a vu : 2 débiteurs avec des dettes d'importance différente et grâce est faite à tous deux. Ce qui ne donne pas d'emblée à Simon, le pharisien, un statut de juste irréprochable ! Dans les versets 44-46 Jésus l'éclairera sur sa 'dette' à lui. – En même temps, les rôles de 'maître' et d' 'élève' changent d'acteurs : Jésus conduit la suite.

**14 Qui donc l'aimera plus ?** Jésus est un maître redoutable : sa question, qui pourrait mener dans l'impasse si elle reste dans l'ordre comptable, se révèle être posée pour ouvrir l'esprit humain à ce qu'il est incapable de concevoir : 'aimer'. Ce verbe fait exploser le dispositif mis en place par la parabole qui n'est pourtant pas inutile... :

**15 'Je suppose celui auquel il fit grâce du plus' – 'tu as jugé correctement'** : Notons que Simon ne répond pas : "celui qui avait la plus grande dette." C'est pourquoi sur la base de sa réponse juste, Jésus peut le conduire au-delà de la parabole. Car si le pardon ne peut susciter l'amour qu'en fonction de la dette et proportionnellement à son montant, l'amour serait un amour sous condition. Mais pour Jésus, l'amour ne peut être le résultat en plus ou en moins de la dette, ni la grâce s'exprimer en quantité ; il va donc *plus* loin :

**16 Tu vois cette femme ?** Jésus oblige le pharisien à regarder une 2<sup>e</sup> fois ce qui le mit en difficulté selon les 3 actes de la femme, non sans mentionner autant de fois 'mes pieds', mais en parlant à lui, Simon – après s'être tourné vers la femme :

▷ **l'eau** : Pas d'eau sur les pieds des hôtes – l'hospitalité l'y obligeait pourtant. La femme a fait *plus* : ce fut l'eau de ses larmes qui a inondé 'mes pieds' et la serviette furent ses cheveux ouverts exprimant toute sa disponibilité.

▷ **baiser** : Pas de baiser de salutation (selon la coutume à la tête). La femme a fait *plus* : elle ne cesse d'embrasser 'mes pieds'.

▷ **huile** : Pas d'onction de salutation (selon la coutume à la tête). La femme a fait *plus* : de parfum elle a oint 'mes pieds'.

Enfin, 'mes pieds' vont départager la femme et l'homme – ce qui, somme toute, n'est que juste. Cette comparaison fait voir que le pharisien n'a pas accompli ses devoirs d'hôte, la femme par contre a surabondé dans les actes d'amour. Si la parabole mettait des dettes en comparaison et sur cette base le plus grand amour, cette comparaison-ci prend pour point de départ ce que l'amour a fait et ce que son absence n'a pas fait. – « Le résultat de cette comparaison n'est pas : elle a fait ce que tu n'as pas fait, mais : elle a fait plus que ce que tu n'as pas fait » (F. Bovon, p.378). – Dans ce contexte, le narrateur ne pourrait pas mieux exprimer qu'*aimer* n'est jamais 'correct', *aimer* dépasse la 'correction' de toute part.

**17 Grâce à quoi je te dis...(v.47)** : Nouvelle parole de Jésus qui résume la leçon : ce n'est pas la quantité des péchés qui empêche le pardon, mais l'absence d'amour. Ainsi *la Sagesse est justifiée par tous ses enfants* (voir ci-dessus, '2. Place du texte') et le pécheur est justifié par le Père, l'unique source du pardon.

▷ Admettons que le v.47a : "sont pardonnés ceux qui aiment" et le v.47b : "aiment ceux qui sont pardonnés" ne disent pas la même chose, ils établissent néanmoins un lien entre amour et pardon. Que serait en effet un pardon donné sans amour et reçu sans amour; que serait un amour incapable de pardonner ou incapable de recevoir le pardon ?

Mais la corrélation établie ici entre les deux ne saurait vouloir dire les peser l'un contre l'autre au sens de les tenir dans une stricte réciprocité. Il n'y a pas de commerce entre pardon et amour ! Il n'y a pas de commune mesure sinon la grâce, ce surplus imprévisible et incalculable qui excède toute raison et toute mesure, et auquel la réponse de Jésus convient, que le pharisien ne pouvait imaginer : le *laisser faire* (voir note 11).

Observons : Jésus prononce le verbe 'aimer' seulement dans les paroles adressées aux hommes ; à la femme, il enlève ce qui la fait appeler 'pécheresse'.

**18 Tes péchés sont remis** : La femme aussi se *laisse faire* par cette première parole qui lui vient, à elle, parole de pardon sans qu'elle n'ait prononcé un mot ; parole de celui qui comprend tout ce qu'elle a fait, sans qu'elle soit précédée d'une 'confession de péchés' dont certains sont parfois friands.

**19 Qui est celui qui remet les péchés ?** : Pour le moment les convives – tous et toutes – doivent se contenter de méditer ce verset des Lamentations (3,37) : *Qui est celui qui parle et cela arrive sans que le Seigneur l'ait ordonné ?* – Le récit de Lc y répondra par la demande de pardon de Jésus au cours de la passion. L'atelier évangile du 6<sup>e</sup> dimanche du Carême C a proposé quelques commentaires.

**20 Ta foi t'a sauvée – fais route en paix** : Jésus lui ouvre une sortie en l'appuyant sur *sa foi*, cette foi qui libère. C'est ici la 1<sup>ière</sup> fois que Jésus s'exprime ainsi. Il le dira encore à la femme hémorroïsse (8,48), au lépreux samaritain (17,17), à l'aveugle de Jéricho (18,42).

Il n'y a pas eu non plus de 'confession de foi' : ce sont des actes d'amour qui en ont pris la place. Il y a, dans cette phrase, « un double mouvement : du péché au salut (ta foi t'a sauvée), et du salut à la vie chrétienne (fais route en paix). « Le salut n'est pas une fusion passive, infantile, euphorique des croyants avec leur Dieu ; ils ont à retourner à leur vie concrète (faire route), mais non plus seuls. 'Aller en paix' veut dire qu'ils sont appelés à entrer dans une communion, et que le Christ, tout absent qu'il est, n'abandonne pas les siens. » (F. Bovon, p.386).

#### **21 Sommaire (8,1-3)**

Voici quelques remarques en plus de son rôle de passerelle mentionné dans '2. La place du texte' :

▷ À côté des Douze, on voit apparaître un groupe de disciples femmes dont 3 sont nommées à part, comme le sont ailleurs Pierre, Jacques et Jean.

▷ Lc semble dire que ces femmes qu'on trouve encore ailleurs (23,49 ; 24,10) sont devenues disciples suite à leur guérison spirituelle et/ou physique, donc une rencontre forte avec Jésus. Or celle qu'il raconte ici ne pourrait l'être davantage !

▷ Précisant qu'il s'agit de Marie de Magdala, une privilégiée, (nommée 12 fois dans les évangiles), ainsi que de *Jeanne, la femme de l'intendant d'Hérode et de Suzanne et beaucoup d'autres qui servaient de leurs biens*, Lc souligne que ces femmes proviennent d'un milieu social jouissant d'une certaine considération, à défaut d'en jouir en tant que femmes.

Qu'elles soient plutôt attachées à la diaconie qu'à la proclamation n'empêche pas qu'elles sont aussi reconnues comme les 1<sup>ières</sup> porteuses du message pascal, non sans mentionner que les apôtres considèrent leur récit comme du radotage (24,10).

▷ F. Bovon écrit : « Pour la sensibilité de l'époque, la liberté que prend Jésus d'appeler des femmes comme disciples est proprement inconcevable. La liberté de ces femmes qui quittent leur foyer pour rejoindre la communauté autour de Jésus ne l'est pas moins. Que les femmes aient été confinées dans des activités de diaconie correspond à la tendance de l'Église mais non aux intentions de Jésus. Il est certain que la Marie de Magdala historique a été témoin de la résurrection, privilège qui lui a été dénié par la suite » (p.388/9).

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Une 'pécheresse' survient dans un repas chez un homme respectable. Cela aurait-il pu se dérouler autrement ... ?
2. Dans son récit; Lc donne à l'onction de Jésus par une femme une autre place que Mt et Mc. À ton avis, quelle est sa préoccupation majeure ?
3. Comment ce récit fait-il découvrir la relation entre aimer et pardonner ?
4. Selon ce récit, qu'est-ce qui rend vraiment libre ?
5. Si la foi sauve, qu'en est-il de la rémission des péchés ?
6. Le mot de 'foi' ne vient qu'en conclusion. Quel rapport entre 'aimer' et 'croire' peux-tu en déduire ?
7. Le récit que nous lisons ici, comme bien d'autres chez Lc, se déroule à table. Que peut-il en découler pour nos tables eucharistiques ?